



## CONCILE VATICAN II ET CHARLES DE FOUCAULD

Laurent DOGNIN

*Evêque auxiliaire de Bordeaux*

17 novembre 2012 - Assemblée Internationale de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas.

**1.1** Nous venons de célébrer le 11 octobre dernier, le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Cet anniversaire est l'occasion pour l'Eglise de se réapproprier ces textes qui ont marqué très profondément l'Eglise dans tous les domaines. Le premier aspect qui est apparu à tous fut le nouveau langage de l'Eglise et sa manière de se situer vis-à-vis du monde. Ce changement fut d'ailleurs très vite perçu et largement diffusé par les médias du monde entier. Le fait même que les milliers d'évêques du monde entier se réunissent pour travailler était le signe tangible que la page du XIX<sup>e</sup> siècle était en train de se tourner. Bien sûr, des changements étaient déjà à l'œuvre dans les diocèses du monde entier dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. On pense en particulier à la place de plus en plus importante des laïcs dans l'Eglise avec notamment le développement de l'Action Catholique, la place de la lecture et de l'étude de la Parole de Dieu qui se développait déjà, les initiatives nombreuses de prière avec des chrétiens d'autres confessions ou encore la contribution de l'Eglise dans les efforts de paix et de coopération internationale que l'on va retrouver dans la constitution apostolique *Gaudium et Spes*. Les évêques qui arrivaient au Concile en venant de tous les continents, étaient donc porteurs de tout cela et l'ont exprimé. Les documents conciliaires ont donc validé et complété des évolutions qui étaient déjà en germe et qui ne demandaient qu'à éclore.

**1.2** Charles de Foucauld a-t-il influencé les pères du Concile?

La question que je voudrai éclairer aujourd'hui est l'influence qu'a pu exercer la spiritualité de Charles de Foucauld dans les documents conciliaires. Charles de Foucauld est mort en 1916 et son expérience originale a été très vite connue, notamment avec la publication du livre de René Bazin en 1923 qui a donné envie à beaucoup de chrétiens, prêtres et évêques, de lire les *Ecrits Spirituels* de Charles de Foucauld. On peut donc penser, à juste titre, qu'un certain nombre d'évêques arrivant au Concile en 1962, connaissait bien Charles de Foucauld et ses écrits et que certains se nourrissaient même de sa spiritualité dans leur dévotion personnelle. Il est donc intéressant de repérer dans les documents conciliaires les aspects qui reflètent cette spiritualité mais aussi les différences, sachant qu'à l'époque où Charles de Foucauld a vécu, le contexte politique et ecclésial était complètement différent et que frère Charles était bien de son époque et pas forcément « en avance »

**1.3** Un changement de langage bien « foucauldien »

La première chose que l'on peut relever est que l'ensemble des documents conciliaire a utilisé un type de langage qui contraste nettement avec les conciles précédents où c'étaient plutôt les anathèmes et



les condamnations qui prédominaient en raison du caractère judiciaire et dogmatique de ces conciles. Comme le dit John W. O'Malley, dans son livre « L'événement Vatican II », le concile Vatican II est « un événement linguistique ». Même si ce « style » va davantage imprégner les derniers documents, ils donnent à l'ensemble une certaine unité et révèle assez clairement l'orientation du Concile. John W. O'Malley relève notamment les termes « de frères/soeurs, d'amitié, de coopération, de partenariat, de liberté, de dialogue, de pèlerin, de serviteur (« roi »), de développement, d'évolution, de charisme, de dignité, de sainteté, de conscience, de collégialité, de peuple de Dieu, de sacerdoce de tous les fidèles<sup>1</sup>. » Les valeurs exprimées par ces expressions ne sont pas nouvelles dans l'Eglise mais aucun Concile n'avait utilisé ce langage auparavant. Or on perçoit déjà dans ces termes, des expressions familières de la pensée de Charles de Foucauld.

Je voudrai reprendre maintenant quelques documents du Concile où la spiritualité de Charles de Foucauld me semble intéressante à repérer. Je n'ai pas choisi de faire ce travail dans tous les documents, cela aurait été trop long, mais ces quelques passages sont déjà évocateurs:

### **Presbyterorum ordinis: Une vision renouvelée du prêtre**

Ce décret fut âprement discuté et finalement voté à une assez large majorité. On y trouve une évolution certaine dans la manière de décrire le ministère du prêtre. Dans les manuels d'avant le Concile, on insistait essentiellement sur le rôle du prêtre dans le sacrifice de la messe et l'administration des sacrements. Or le Concile a rééquilibré le ministère du prêtre en rappelant sa responsabilité de pasteur dans toutes ses dimensions, à savoir une forme de service du Peuple de Dieu qui intègre à la fois le rôle de la prédication, l'administration des sacrements et la conduite de la communauté, mais aussi le dialogue et le travail avec tous les hommes pour le service du bien commun. Le Concile insiste également sur la « communion hiérarchique » avec l'évêque, mettant ainsi l'accent sur l'autorité épiscopale, mais en même temps il rappelle que cette autorité doit se vivre dans des relations fraternelles, collégiales et même amicales. La fraternité sacerdotale est aussi largement évoquée.

En lisant ce document, on repère quelques aspects du ministère de prêtre que Charles de Foucauld a vraiment vécu, mais aussi certains décalages dus au fait qu'il avait un ministère hors normes!

On retrouve certains passages où Charles de Foucauld se serait bien reconnu : « Les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères<sup>2</sup> » ou un peu plus loin dans le même paragraphe « Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie. » ou encore dans le paragraphe 6: « Dans cette œuvre de construction, la conduite des prêtres, à l'exemple de celle du Seigneur, doit être extrêmement

---

<sup>1</sup> L'événement Vatican II John W. O'Malley 2012 p 419

<sup>2</sup> Presbyterorum ordinis n°3



humaine envers tous les hommes. Ce n'est pourtant pas selon ce qui plaît aux hommes mais selon les exigences de la doctrine et de la vie chrétiennes qu'ils doivent agir à leur égard, les enseignant et les instruisant comme des enfants, et des enfants bien aimés.... C'est vraiment dans cet esprit que Charles de Foucauld a servi comme prêtre. En revanche, après une invitation du Concile à « une mission de salut d'ampleur universelle « jusqu'aux extrémités de la terre <sup>3</sup>», le Concile ajoute « L'envoi des prêtres vers un autre pays, surtout s'ils n'en connaissent pas encore bien la langue et le mode de vie, se fera, autant que possible, non pas individuellement, mais, à l'exemple des disciples du Christ, par groupes d'au moins deux ou trois, pour qu'ils puissent s'aider mutuellement.<sup>4</sup>»

C'est ce que frère Charles a demandé, au moins au début de son ministère, mais qu'il n'a jamais pu réaliser!

### **Gaudium et Spes: Une compassion pour tous les hommes.**

Il s'agit d'une constitution pastorale qui a suscité d'après discussions tout au long des sessions du Concile. Carol Wojtyla avait participé de très près à son élaboration. Son titre « L'Eglise dans le monde de ce temps » exprime bien son orientation théologique et pastorale. Dans les premières lignes de l'introduction, nous comprenons tout de suite que ce document exprime profondément le nouvel état d'esprit qui a guidé les pères durant ce Concile : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.<sup>5</sup>»

Cette introduction exprime d'une part la volonté qu'a l'Eglise d'être solidaire de tous les hommes et d'autre part la responsabilité qu'elle a de proposer (et non d'imposer) le message du salut en Jésus Christ qui est présenté ici comme une des formes de cette solidarité.

Nous retrouvons dans l'attitude pastorale de Charles de Foucauld ces deux formes de solidarité:

**a/** D'abord une réelle volonté de partager totalement le sort de ces populations, de leurs joies et de leurs angoisses. Ce qu'il appellera la « fraternité universelle », même s'il n'a utilisé qu'une seule fois cette expression dans une lettre qu'il écrit le 7 janvier 1902 à sa cousine Marie de Bondy: « *Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, et juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère le frère universel... ils commencent à appeler la maison « La Fraternité » (la Kahoua en arabe) et cela*

---

<sup>3</sup> Presbyterorum ordinis n°10

<sup>4</sup> Presbyterorum ordinis n°10

<sup>5</sup> Gaudium et Spes N°1



*m'est doux* ». Dans la dernière partie de sa vie comme prêtre en Algérie, cet esprit fraternel pour tous, sans distinction de race ou de religion, fera vraiment partie de son projet pastoral et de son projet de vie. On se souvient notamment de son engagement pour faire appliquer en Algérie la loi sur l'abolition de l'esclavage, mais aussi de ses gestes plus discrets pour aider les populations et leur apporter ce dont ils avaient besoin. Il est intéressant de noter que dans le dernier paragraphe de l'introduction de *Gaudium et Spes*, l'expression « *fraternité universelle* » est reprise littéralement : « *Voilà pourquoi, en proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une fraternité universelle qui réponde à cette vocation.*<sup>6</sup> ». On retrouve également à la conclusion du document conciliaire un rappel de cette fraternité de l'Église: « *L'Église apparaît comme le signe de cette fraternité qui rend possible un dialogue loyal et le renforce.*<sup>7</sup> »

Cette volonté de partager totalement la vie des touaregs, il l'a manifesté notamment par un travail qui lui a pris énormément de temps dans les toutes dernières années de sa vie. Je veux parler de la traduction des 6000 vers de poésie touaregs et de la réalisation d'un lexique qui ressemble davantage à une encyclopédie par la richesse de ses dessins et par la précision des renseignements qu'il donne de la culture touareg. Ce travail est d'autant plus étonnant que Charles de Foucauld pensait qu'il fallait apporter aux touaregs la civilisation occidentale comme moyen de leur faire découvrir la foi chrétienne. Était-ce seulement son esprit scientifique qui l'a poussé à faire ce travail, une compétence qu'il avait prouvée par son « *Exploration du Maroc* » ? Ou bien s'était-il passionné pour cette culture ? Je pense que c'est un peu les deux mais qu'il a mis de fait en œuvre ce que le Concile affirme dans l'introduction: « *La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.*<sup>8</sup> »

**b/** Un autre aspect de la compassion de Charles de Foucauld, c'est sa volonté de faire connaître le message de Salut à tous les hommes. Il écrit le 22 août 1905: « Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc, au Maroc, grand comme la France, avec 10 millions d'habitants, aucun prêtre à l'intérieur, dans le Sahara algérien, sept ou huit fois plus grand que la France et plus peuplé qu'on ne croyait autrefois, une douzaine de missionnaires. Aucun peuple ne me semblait plus abandonnés que ceux-ci ». Charles de Foucauld avait une conscience aigüe de la nécessité d'annoncer l'Évangile pour apporter le Salut à tous sans exception. *Gaudium et Spes* ne dit pas autre chose en affirmant que les chrétiens sont « porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous<sup>9</sup> ».

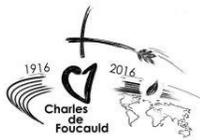
---

<sup>6</sup> Ibid, §2

<sup>7</sup> Ibid n°92, §1

<sup>8</sup> *Gaudium et Spes* n°1

<sup>9</sup> *Gaudium et Spes* n°1



L'intuition de frère Charles était qu'on ne peut pas annoncer l'Évangile sans être totalement solidaire de la vie et de l'histoire des personnes vers qui nous sommes envoyées. Il a montré qu'une profonde connaissance de la culture était aussi essentielle. En cela il a contribué à enrichir la réflexion de l'Église sur l'évangélisation.

### **Nostra Aetate: Dialogue avec les religions non-chrétiennes.**

La Déclaration Nostra Aetate est le document le plus court de tous les textes promulgués au Concile. Elle présente clairement la manière avec laquelle l'Église veut se situer vis-à-vis des religions non chrétiennes. John W. O'Malley souligne à quel point le sujet était sensible: « Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Concile, peu de sujets suscitèrent des controverses aussi âpres que la relation de l'Église avec les juifs, ainsi qu'avec les autres religions non chrétiennes. Il faut le dire : le cheminement qui aboutit à Nostra Aetate fut particulièrement rude. » En fait, c'est la question juive qui posait problème. Pie XII n'ayant pas condamné en termes explicites l'Holocauste, la question juive restait un point de friction. Après bien des difficultés, notamment avec les évêques du Moyen Orient, le document final condamne clairement l'antisémitisme et retire de son vocabulaire le mot « déicide ».

En raison de ces tensions, le paragraphe concernant la relation avec les musulmans fut placé avant celui qui concerne les juifs et le tout fut introduit dans un document général sur le dialogue interreligieux. Il faut noter que le paragraphe sur les musulmans ne souleva pas autant de critique, il est respectueux et, je dirai, relativement neutre.

Le passage sans doute le plus explicite de la position que l'Église a prise au Concile vis-à-vis des religions non chrétiennes se trouve dans le n°2: *«L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (J, 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. »*

Autrement dit, l'Église reconnaît que le Christ est le seul Sauveur de tous les hommes mais elle reconnaît aussi que les autres religions peuvent révéler « un rayon » de cette vérité!

Il faut d'abord noter que Charles de Foucauld a fait l'expérience de cette affirmation dans son propre cheminement. Au Maroc, il avait été touché par la foi des musulmans qui sont en prière plusieurs fois par jour, malgré la soif et la chaleur... il écrira plus tard: *« La vue de cette foi des musulmans, de ces âmes vivant dans la continue présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines<sup>10</sup> »* .

---

<sup>10</sup> Lettre à Henri de Castries - 8 juillet 1901



Ce rayon de vérité qu'il a découvert en regardant les musulmans sera un élément notable dans son cheminement vers la conversion et il est fort probable que le témoignage de Charles de Foucauld ait contribué à inspirer les évêques pour ce paragraphe de *Nostra Aetate*.

Mais malgré cet événement marquant de sa vie, je ne suis pas sûr qu'il aurait signé le texte conciliaire concernant les musulmans et dont je vous cite le début: « *L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers...*<sup>11</sup> »

On peut penser à juste titre que le témoignage de Charles de Foucauld sur son ministère auprès des musulmans a enrichi, d'une manière ou d'une autre, la réflexion de l'Eglise du début du XX<sup>ème</sup> siècle et a abouti à cette proclamation bienveillante, mais, comme l'exprime aussi *Nostra Aetate*, Charles de Foucauld pensait vraiment que le Christ est le « Chemin, la Vérité et la Vie » et il ne voyait pas l'islam comme pouvant apporter un rayon de la vérité. Comme il l'écrit à Mgr Guérin en 1902 : « *...pour les choses musulmanes, Il n'y a nullement lieu d'y être érudit, car je ne crois pas qu'il faille discuter mais exposer*<sup>12</sup> ». Il ne pensait donc pas que le dialogue avec les musulmans sur le plan de la religion puisse apporter quelque chose. Il insiste davantage sur le témoignage comme il l'écrit à Mgr Guérin deux jours après, en parlant toujours des musulmans « *...pour les convertir, ce qu'il faut, c'est se convertir soi-même et être saint*<sup>13</sup> »

Il faut se souvenir que Charles de Foucauld avait une grande méfiance de l'islam. Il avait choisi d'aller vers le peuple touareg parce qu'il était moins islamisé et qu'il avait donc plus de chance d'adhérer à l'Evangile comme il l'écrit au père Paul Voillard (père blanc) : « *Une chose est à craindre, c'est que l'islamisme ne soit le premier à gagner à la soumission à la France les touaregs : grâce à Dieu, Hoggar et Taïtoq ne sont guère musulmans que de nom...* » Il avait en revanche une grande méfiance des marchands arabes:

« *Ces commerçants sont presque tous des marabouts, ... avec eux entrera nécessairement un renouveau de ferveur musulmane : tous ces gens à chapelets, faisant très ostensiblement prières et jeûnes, et disant bien haut qu'ils sont marabouts pour se faire mieux recevoir, auront une mauvaise influence*<sup>14</sup> »

Nous voyons bien qu'il ne faut pas idéaliser le dialogue de Charles de Foucauld avec les musulmans sur le plan religieux. Frère Charles n'attendait rien de l'islam. Il n'y voit qu'un obstacle pour l'annonce de

---

<sup>11</sup> *Nostra Aetate* n°3

<sup>12</sup> Lettre à Mgr Guérin, 30/09/1902 dans «Correspondances sahariennes », édition du Cerf, page 122.

<sup>13</sup> Lettre à Mgr Guérin, 1/10/1902 - ibid page 135.

<sup>14</sup> Lettre au Père Paul Voillard, 13/12/1905 - ibid page 819



l'Evangile. Dans une lettre à Mgr Livinhac, il décrit bien comment il conçoit sa relation avec les musulmans : « *Se mettre en relations étroites avec eux, pour les connaître, être connus d'eux, être estimés et aimés d'eux, pour faire tomber par cette liaison leurs préventions et les mettre en confiance ; redresser leurs idées touchant la religion naturelle et toutes les vérités de morale naturelle ; tâcher par la parole et l'exemple, de les porter à une vie meilleure et conforme à la religion naturelle ; enfin développer leur instruction, la développer beaucoup, leur donner une instruction égale à la nôtre, afin de les mettre à même de juger de la fausseté de leur religion et de la vérité de la nôtre ...* ».<sup>15</sup> Charles de Foucauld avait donc bien la mentalité des prêtres de son temps mais il rejoindrait Dei Verbum dans l'appel adressé aux chrétiens et aux musulmans « *à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.* »<sup>16</sup>

### **Dei Verbum : La Parole de Dieu remise à l'honneur**

La Constitution dogmatique Dei Verbum sur la Révélation divine, fut aussi l'objet de débats assez vifs. Certains évêques défendaient une visée doctrinale et surtout inspirée par la crainte de l'erreur. Les autres évêques comme Frings ou Liénard, souhaitaient que l'on prenne en compte le travail des exégètes, notamment de ceux qui développaient une recherche historico-critique des Ecritures, ainsi que de ceux qui voulaient promouvoir la « nouvelle théologie » comme de Lubac ou Congar. Ils demandaient aussi que le document ait une vision plus pastorale et non doctrinale. Il y eu également un débat houleux à propos de la double source de la Révélation : l'Ecriture et la Tradition. Derrière ce débat, la peur de s'appuyer davantage sur la source de l'Ecriture apparaissait comme une approche protestante. Le document, dans sa version finale, affirme clairement que le magistère de l'Eglise n'est « *pas au-dessus de la parole de Dieu mais qu'il agit en serviteur de cette parole* »<sup>17</sup>.

Dans Dei Verbum, le Concile met l'accent sur la place centrale de la Bible dans la théologie et dans la dévotion de l'Eglise. Une des conséquences fut la place plus importante donnée à la parole de Dieu dans la Liturgie, et donc aussi dans la prédication, comme cela sera promulgué dans Sacrosanctum Concilium. Sans oublier également un encouragement renouvelé pour que tous les baptisés lisent la Bible, l'étudie et l'utilise comme source de leur prière.

Charles de Foucauld n'avait encore aucune idée semble-t-il du travail qui se développera dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment sur l'interprétation historico-critique de l'Ecriture. Sa lecture de la Bible est essentiellement spirituelle. Je pense en particulier aux longues méditations des Evangiles qu'il a rédigées dans les années 1897 à 1900, lorsqu'il était à Nazareth. Je pense aussi au travail de traduction de l'Evangile en Touareg qui lui apparaissait comme une priorité pastorale même s'il estimait difficile d'annoncer explicitement l'Evangile aux touaregs comme il l'écrit à Mgr Guérin :

<sup>15</sup> Lettre à Mgr Livinhac - 7 février 1908 dans « Correspondances sahariennes », édition du Cerf, page 759. du Cerf, page 122.

<sup>16</sup> Nora Aetate n°3

<sup>17</sup> Dei Verbum n° 10



«Prêcher Jésus aux touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion<sup>18</sup>». Du moins il pense qu'il faut aller doucement et commencer par développer les relations humaines. Mais la Parole de Dieu reste première dans sa mission et il a contribué à faire aimer la méditation des Ecritures.

### **Sacrosanctum Concilium: L'Eucharistie source et sommet de toute la vie chrétienne.**

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la Constitution Sacrosanctum Concilium sur la Liturgie ne fut pas le document qui suscita le plus de polémique. Les réformes déjà engagées par Pie X et Pie XII avaient ouvert la voie à des réformes en profondeur. Il fut approuvé à une écrasante majorité de 2147 voix pour et seulement 4 voix défavorables. C'est le premier document qui a été entériné au Concile. Le sujet qui fut cependant le plus débattu fut l'autorité que pouvaient avoir des évêques ou des Conférences épiscopales pour adapter la liturgie à la situation locale. Cela allait à l'encontre de la responsabilité qu'avait jusqu'alors le Saint Siège pour toutes les décisions liturgiques. La question de l'utilisation de la langue vernaculaire fut aussi posée. L'utilisation du latin, qui apparaissait jusqu'alors comme signe d'unité de l'Eglise, était ressenti dans bien des endroits comme un obstacle à cette unité. On connaît la suite et à quel point la langue vernaculaire s'est imposée partout et a permis aux fidèles et aux prêtres de participer pleinement à la Liturgie. A noter aussi la place de la Parole de Dieu qui s'est considérablement enrichie et de la prédication désormais centrée sur la Parole de Dieu.

Très vite, la promulgation Sacrosanctum Concilium entraîna un programme de refonte de la Liturgie Catholique comme il n'y en avait jamais eu auparavant.

Concernant Charles de Foucauld et la Liturgie, il faut noter que la période de son ministère de prêtre, de 1901 à 1916, se situe à peu de chose près dans les mêmes années que le Pontificat de Pie X, de 1903 à 1914. On sait qu'un des axes importants de son pontificat fut d'encourager les fidèles, dans une période qui était douloureusement marquée par la crise moderniste et par les politiques antireligieuses, à revenir à la source de l'Eucharistie, notamment dans son Motu Proprio « Parmi les sollicitudes » qu'il publia en 1903. Charles de Foucauld n'avait pas attendu cette lettre apostolique pour considérer que l'Eucharistie est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne » comme l'affirme le Concile, mais elle a dû l'encourager en ce sens.

Charles de Foucauld, dans sa vie monastique, a passé de très longues heures au pied du Tabernacle ou devant l'ostensoir. Il est très sensible à cette présence physique de Jésus.

Souvenons-nous que c'est aussi cela qui l'a décidé à devenir prêtre en pensant que le prêtre a reçu cette grâce de pouvoir manifester la présence réelle de Jésus auprès des populations les plus éloignées.

---

<sup>18</sup> Lettre à Mgr Guérin - 6 mars 1908 dans «Correspondances sahariennes», édition du Cerf page 605.



Pour Charles de Foucauld, l'Eucharistie est donc à la fois un moyen de sanctification pour lui-même mais également un moyen d'évangélisation : « *La Sainte hostie a rayonné du fond de son tabernacle du Hoggar, du 8 au 13 juillet (1904)... Puisse la divine Présence être le prélude d'une prise de possession complète L.. Puisse la sainte hostie résider bientôt définitivement en ce coin de son Domaine !... Puisse les âmes être fidèle aux grâces qu'elle répand sur eux!* »<sup>19</sup>

On retrouve dans Sacrosanctum Concilium ces deux aspects auxquels Charles de Foucauld est sensible : D'une part la présence du Christ dans l'Eucharistie, une présence rendu possible par le ministère du prêtre qui célèbre « in persona Christi » : « *Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques.* »<sup>20</sup>, et d'autre part les grâces que l'Eucharistie répand dans la vie des fidèles comme une vraie « source jaillissante » dans leur vie et dans leur mission : « *C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Eglise.* »<sup>21</sup>

Pour conclure sur ce chapitre, on peut dire que Charles de Foucauld n'a pas apporté d'intuitions nouvelles dans la célébration de l'Eucharistie mais il nous a merveilleusement encouragé, comme le fera plus tard le Concile, à mettre l'Eucharistie au cœur de notre vie pour que le Christ se rende présent en nous et par nous à tous les hommes.

### **Lumen Gentium: Participation des baptisés.**

Enfin je voudrais terminer par un texte très important du Concile, la Constitution dogmatique sur l'Eglise. Sans entrer dans les détails, on peut dire que ce document a été sans doute le plus controversé. Le premier schéma fut refusé par les évêques dès la première session. Le point le plus sensible fut la question de la « collégialité » des évêques. Autrement dit la relation des évêques ou de la hiérarchie épiscopale avec la papauté. Quelle autorité avaient les évêques lorsqu'ils s'exprimaient collégialement ? Comment cette autorité s'exerçait-elle en relation avec celle du pape ? Une écrasante majorité alla dans le sens de cette collégialité mais il restait environ 15% des évêques qui étaient farouchement contre. Ils le resteront jusqu'à la fin du Concile.

On comprend que ce sujet était crucial car il déterminait l'avenir du Concile et sa compétence pour produire des textes mais nous voyons maintenant qu'il a eu des conséquences beaucoup plus larges

---

<sup>19</sup> Lettre au père Guérin - Amra -14 juillet 1904

<sup>20</sup> Sacrosanctum Concilium n °7

<sup>21</sup> Sacrosanctum Concilium n °10



puisqu'elle a donné de l'autorité aux conférences épiscopales et a permis une collaboration plus grande entre le pape et les évêques, notamment grâce aux synodes. Mais ce partage de l'autorité dans l'Eglise s'étendait encore plus loin puisque *Lumen Gentium*, en décrivant l'Eglise comme Peuple de Dieu et en consacrant tout un chapitre au rôle des laïcs (le IV) ouvrit la porte aux précieuses collaborations que nous connaissons depuis, sans pour autant renier le rôle précieux de la hiérarchie.

Charles de Foucauld a eu l'intuition que des laïcs pouvaient partager pleinement sa mission mais son point de vue a évolué au cours des années. Avant 1905, il demanda plutôt des religieux (soeurs blanches, missionnaires...). Il souhaitait avoir des compagnons pour vivre en communauté. Mais à partir de 1905 il exprime son souhait que des laïcs viennent en Algérie, notamment pour trois choses : 1. L'étude approfondie de la culture touareg ; 2. l'enseignement et 3. le commerce (pour prendre la place des marchands arabes!). Il prend comme modèle Priscille et Aquila, les amis de St Paul, fabricants et marchands de tentes, qui prirent à cœur leur mission de chrétien notamment en aidant Apollos à corriger sa doctrine<sup>22</sup>. En 1908, il va plus loin en proposant la création d'un tiers ordre laïc pour évangéliser les colonies, composé de laïcs des deux sexes. Nous savons qu'il ira en France pour recueillir les 50 premières adhésions et en obtenir la reconnaissance officielle par Mgr Bonnet, évêque de Viviers. L'originalité de son projet est de vouloir rassembler tous les états de vie, prêtres, laïcs, mariés ou célibataires. Ce que nous voyons se développer actuellement dans les communautés nouvelles, sous une forme différente il est vrai mais aussi dans le sens de l'évangélisation! La volonté de Charles de Foucauld de porter la mission avec tous les fidèles a donc été une de ses intuitions fortes.

### **Conclusion**

Je terminerai en disant que Charles de Foucauld fait partie de ceux dont l'expérience pastorale en milieu non chrétien et la spiritualité centrée sur le Christ ont fortement marqué l'Eglise du début du XX<sup>e</sup> siècle, ses pasteurs et ses fidèles. Il n'était pas pour autant en avance sur le Concile. Il était bien un prêtre de son époque, marqués aussi par son histoire personnelle. Pourtant, par la force de son témoignage et par ses écrits, il a contribué pour sa part, à faire émerger quelques grandes intuitions du Concile...

---

<sup>22</sup> Ac 18,26